

INTERNATIONAL SUISSE

19 > 22 sept. 2018

2 > 4 oct. 2018

Le Dernier Métro

FRANÇOIS TRUFFAUT / DORIAN ROSSEL

Dossier
de presse

Célestins
THÉÂTRE DE LYON



PRESSE

MAGALI FOLLEA

magali.follea@theatredescelestins.com / +33 (0) 4 72 77 48 83

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site

www.theatredescelestins.com

Login : presse / Mot de passe : PRESSE4883

INTERNATIONAL SUISSE

Le Dernier Métro

19 > 22
sept. 2018
2 > 4
oct. 2018

GRANDE SALLE

D'APRÈS LE FILM DE **FRANÇOIS TRUFFAUT**
MISE EN SCÈNE **DORIAN RÔSEL**

Avec

SOPHIE BROUSTAL
FABIEN COQUIL
ANTOINE COURVOISIER
MATHIEU DELMONTÉ
THOMAS DIÉBOLD
ÉRIK GERKEN
LESLIE GRANGER
DELPHINE LANZA
CLOÉ LASTÈRE
BÉRANGÈRE MASTRANGELO
PAULINE PARIGOT
JULIE-KAZUKO RAHIR
AURÉLIA THIERRÉE


Scénario et dialogues François Truffaut, Suzanne Schiffman, Jean-Claude Grumberg
Collaboration artistique Delphine Lanza
Dramaturgie Carine Corajoud
Assistant à la mise en scène Clément Lanza
Responsable technique et création lumière Matthieu Baumann
Ingénieur du son Ludovic Lacroix
Costumes Mélanie Ramos-Mozayani

 **HORAIRE**
20h

 **DURÉE**
1h35

 **OUVERTURE
DES LOCATIONS**

Internet :
mar. 28 août 2017
Guichet/téléphone :
ven. 31 août 2018

 **AUDIODESCRIPTION**
pour le public aveugle
et malvoyant
mer. 3 oct. à 20h

Production : Compagnie Super Trop Top

Avec le soutien de la Fondation Meyrinoise du Casino, de la Loterie Romande, du FIJAD (Fond d'insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques), de la DRAC et de la région Provence-Alpes-Côtes d'Azur

Synopsis

En hiver 1942, dans un Paris sous occupation allemande, les Parisiens se pressent dans les théâtres pour se réchauffer et oublier la guerre. Dans l'un d'eux, menacé de fermeture, une constellation humaine s'anime pour lutter contre la censure. Devant la haine de l'autre et le déploiement de la violence, quel autre rempart ériger sinon celui, brûlant, de l'esprit collectif ? Le film de Truffaut dont s'inspire la pièce, est avant tout une ode à la vie et aux passions amoureuses. À travers son humour, ses dialogues finement ciselés et son ouverture d'esprit, il apparaît comme un hommage puissant à la création et à l'engagement dans l'art malgré des circonstances tragiques.

« Paris, 1942. Depuis deux ans l'armée allemande occupe la moitié nord de la France. La séparation entre la zone occupée et la zone libre constitue une sorte de frontière qui traverse horizontalement le pays. En zone occupée, le couvre-feu vide les rues après onze heures du soir et, pour les Parisiens, il est terriblement important de ne pas rater le dernier métro. Parce qu'ils ont froid chez eux, les Parisiens se pressent chaque soir dans les salles de spectacle. Au Théâtre Montmartre une pièce est en répétition et pourtant le directeur, Lucas Steiner, d'origine juive, a quitté la France précipitamment : il n'avait pas le choix. »¹

Véritable manifeste réalisé en 1980, Truffaut parle du *Dernier Métro* comme d'un « film d'amour et d'aventure qui témoigne de notre aversion possible contre toutes les formes de racisme et d'intolérance, mais aussi notre amour profond pour tous les gens de théâtre. » L'époque y est montrée dans les détails de la vie quotidienne, celle qu'a connue enfant le réalisateur. La censure antisémite

veille, le critique de la collaboration rôde... Malgré tout, la troupe du Théâtre Montparnasse continue. Le théâtre avant tout.

En 2018, *Le Dernier Métro* trouble par la résonance qu'il trouve dans notre époque où les repères s'étiolent et les acquis vacillent. Face au retour en force des extrémismes, la peur des lendemains et la menace de guerre qui plane, comment se positionner ? La censure reviendra-t-elle ? Politique ? Économique ? Saurons-nous, comme les personnages du *Dernier Métro*, trouver des chemins de traverse ?

Quelle limite reste-t-il entre la réalité et la fiction, entre la vie quotidienne et le théâtre, quand la violence devient une mise en scène mondiale ?

¹ Extrait du début du *Dernier Métro*

Note d'intention

Le scénario : réagir face à l'hostilité et l'ignorance

Dans son film, François Truffaut nous plonge dans la société parisienne durant la Deuxième Guerre mondiale et décrit les événements et les difficultés liées à l'Occupation (restrictions, tickets de rationnement, couvre-feu, faim, froid,...). *Le Dernier Métro* n'aborde pas frontalement les questions politiques et la situation historique, mais il montre les soucis quotidiens, les questionnements intimes. Il insiste notamment sur les manières de contourner ces problèmes, sur l'appel à l'imagination, sur la débrouillardise. On apprend par exemple que les Parisiens, pour oublier la tragédie et la désolation, pour se réchauffer aussi, se pressaient dans les théâtres et les cinémas qui faisaient salle comble tous les soirs – et cela jusqu'au « dernier métro ».

La guerre est donc évoquée en creux à travers le vécu des protagonistes. Dans le microcosme du théâtre où ils vivent et que l'on dépeint, ils se font l'écho de la réalité extérieure en se démarquant chacun à leur manière : Bernard par son éloquence, Marion par son élégance, Lucas par son esprit, Jean-Loup par sa finesse, Arlette par ses sarcasmes, Nadine par sa détermination, Raymond par sa simplicité et Germaine par sa bienveillance. Fondamentalement humain, le film dégage à travers ces personnages une chaleur et une sensualité palpables qui parviennent jusqu'à nous.

Un hommage au théâtre

Le film révèle aussi l'amour du théâtre. L'intrigue se noue autour d'un homme, le directeur du théâtre, d'origine juive, que tout le monde pense exilé et qui se cache en fait dans la cave du théâtre. Seule sa femme est dans le secret et c'est avec son aide et en écoutant les répétitions à travers les tuyaux d'aération du bâtiment qu'il

réussit à diriger le spectacle à distance. Comme dans *La Nuit américaine*, Truffaut utilise le procédé de mise en abyme à travers la création d'un spectacle pour rendre hommage au pouvoir évocateur des mots et de la fiction. Voilà pourquoi la relation des deux acteurs principaux, Marion et Bernard, se confond avec celle des personnages de la pièce : « Oui l'amour fait mal, comme les grands oiseaux rapaces il plane au-dessus de nous, il s'immobilise et nous menace. Mais cette menace peut-être aussi une promesse de bonheur... ». Ce dialogue, issu de la pièce fictive *La Disparue*, s'incorpore si bien au récit filmique que l'on en oublierait presque qu'ils sont sur scène.

Enfin, l'intérêt du *Dernier Métro* réside aussi dans son humour, ses dialogues finement ciselés et son ouverture d'esprit. La tolérance traverse cette grande oeuvre qui évoque un pan tourmenté de l'histoire par touches fines et sensibles.

Une résonance actuelle

Outre la dimension poétique du film et son intérêt historique, *Le Dernier Métro* trouble par la résonance qu'il trouve aujourd'hui. Notre période fragilisée par un manque de repères, par le repli identitaire, par une précarisation économique et sociale, sans parler du délitement politique, nous laisse souvent un goût amer lorsque nous songeons aux années qui ont précédé la guerre. *Le Dernier Métro* nous rappelle ce que signifie vivre au quotidien sous une idéologie nauséabonde. Réentendre ces dialogues semble aujourd'hui nécessaire, bien qu'ils fassent parfois froid dans le dos. Mais, en contrepartie, le film met en évidence l'importance de trouver des moyens pour vivre ensemble et la nécessité de rester créatif. Il porte fondamentalement cet optimisme à travers ses personnages.

Note d'intention (suite)

Truffaut invite ainsi à se positionner contre l'air du temps par l'art et l'inventivité. Nous proposerons un air joyeux qui invite le spectateur à réfléchir sur lui-même, sur notre époque, sur les ressorts cachés des hommes, dangereux ou magnifiques, lâches ou résistants.

Du cinéma au théâtre

Si *Le Dernier Métro* est un film qui rend hommage au théâtre, par notre mise en scène nous inverserons le point de vue pour rendre hommage au cinéma par le théâtre.

Revisiter un matériau et l'adapter pour la scène, nous amène à percevoir le scénario et notre art sous un jour nouveau. Le but n'est pas de refaire le film, mais de donner à réentendre la pertinence d'une parole en proposant une mise à l'écoute au présent, d'explorer cette parole décontextualisée de son support ou cadre de référence initial. Regarder derrière pour mieux éclairer notre époque. En retournant au théâtre, avec le jeu de la distanciation propre à la scène, cette histoire dépouillée des images cinématographiques retrouve son pouvoir de confrontation. Au théâtre, les mots reviennent au premier plan, contrairement au cinéma, où l'impact des images garantit une forme de réalisme.

Nos travaux se nourrissent du langage cinématographique, ses manières de conduire les récits, ses processus de montage (visuels et sonores), son langage direct et précis. Au théâtre, le metteur en scène propose un nouveau rythme et c'est le comédien qui par son jeu, son corps, son rythme déplace la caméra.

Les déplacements et les mouvements (de groupe ou individuels) permettent de changer de plan ou de passer d'une séquence à une autre. Le va-et-vient entre les deux médiums est source de jeu : les codes théâtraux opèrent des décalages,

des effets de distanciation, s'approprient le concret des situations.

La matière textuelle

Les dialogues du film constituent l'ossature du spectacle. Ils sont repris dans leur intégralité. Nous souhaitons rendre aux mots leur force première, à la fois brute et riche de significations plurielles. Les mots sont ici « à nu », détachés de l'image du film et même confrontés à une nouvelle situation : ils sont dans l'ici et maintenant de la représentation et résonnent ainsi différemment. Ces dialogues sont aussi travaillés différemment et surtout présentés dans un autre rythme, comme un nouveau montage.

Ce jeu sur le rythme, c'est aussi une écriture. Il génère une autre écoute, des perspectives inattendues et donc de nouveaux sens. Nous ne cherchons pas à teinter le texte de justifications psychologiques, mais plutôt à rendre compte de la complexité de la sensibilité humaine.

La mise en scène

L'espace scénique

Trois types d'espaces ou lieux se côtoient :

- **L'extérieur** – La rue, l'espace public en proie aux dérives extrémistes et à la propagande.
- **L'intérieur** – Le théâtre, un lieu de réunion et de création. On y prépare un spectacle, le public attend la première, un journaliste à la solde des nazis s'y invite, surveillance et fouine.
- **Le sous-sol du théâtre** – La cave, lieu où l'on se réfugie, se cache, comme un repaire identitaire, où l'on gagne sa liberté d'expression à défaut de liberté de mouvement.

Autrement dit : les autres, soi et son intimité.

Partout, il faut savoir si l'on peut parler, échanger, sinon mentir ou jouer.

Dans notre version pour le théâtre, pas de faux-semblant, ni de représentation réaliste de ces différents lieux. Le plateau est avant tout l'espace de la représentation : l'endroit où l'on raconte une histoire qui se passe en 1942.

Le traitement scénographique est sobre pour ne pas figer l'imaginaire. Les années quarante sont évoquées par les costumes et quelques accessoires. Les bascules lumière ou le déplacement d'un ou plusieurs comédiens traduisent les changements d'espace.

L'intérieur, l'extérieur et le lieu de l'intime, le public et le privé, la scène et les coulisses, la rue et la cave, on saute de l'un à l'autre comme un jeu. Les frontières sont poreuses, ces territoires cohabitent, parfois même se mélangent. Les comédiens s'en amusent et nous aussi.

Parfois la sincérité s'impose et son urgente nécessité fait tomber les masques.

La distribution

Nous prenons le parti d'avoir sur scène une distribution conséquente de onze comédiens-musiciens. Ce groupe ou cette micro société peuple le plateau de manière chorégraphique et joue des contrastes entre la multitude et la solitude, la troupe, les badauds et l'isolement. Nous nous référons pour cela à la force du chœur grec, à la puissance du corps de ballet. Les corps en scène deviennent mots, textes et histoires, dépassant ce qui est strictement visible sur le plateau.

La musique

Dans cette France occupée, surveillée, policée, où le simple fait de parler peut être dangereux, la musique et la fête tiennent la fonction indispensable d'exutoire. Chanter, rire, danser, faire l'amour deviennent des actes de résistance. Nous visons une radiophonie visuelle, une chorégraphie textuelle et avant tout quelque chose de musical. Comme dans le film, des chansons populaires de l'époque (« les amants de St- Jean... », etc.) structurent le récit. Elles surgissent fredonnées par un passant, sur un phono grésillant ou à la radio créant ainsi un effet d'échos dans la dramaturgie. Nous les jouerons et les chanterons en direct sur le plateau puisque plusieurs comédiens de la distribution sont aussi d'excellents musiciens.

La démarche de la compagnie STT

Fondée en 2004, la Cie STT a déjà créé une quinzaine de pièces, installations, performances, saluées en Suisse et à l'étranger. Entouré d'une équipe fidèle (Delphine Lanza à la collaboration artistique, Carine Corajoud à la dramaturgie, Muriel Maggos à l'administration et la production), Dorian Rossel favorise le travail d'échange et de partage entre tous les intervenants du projet. Il confère donc une place majeure aux artistes en scène (acteurs, danseurs et musiciens) avec qui il aime poursuivre une collaboration sur le long terme.

Généralement, les textes ou supports sur lesquels ils travaillent (roman, récit, film, essai documentaire, ou bande dessinée) ne sont pas empruntés au répertoire théâtral. Les spectacles sont conçus dans un va-et-vient entre l'élaboration dramaturgique et le travail du plateau. La dimension empirique de la démarche est fondamentale. Elle implique une réévaluation permanente de ce qui se construit au fil des sessions de recherche et des répétitions. Cela nécessite, par ailleurs, de travailler sur le long terme. Même si le travail dramaturgique est initié avant le début des répétitions, le texte varie continuellement en fonction de ce que génère le travail au plateau.

Le texte ne s'impose pas de l'extérieur, mais il est considéré comme un élément parmi les autres langages scéniques, pour que le sens puisse émerger grâce aux autres systèmes de signes. Un geste, un éclairage, une idée scénographique en disent parfois autant qu'un mot, ou parlent différemment, ce qui permet une lecture polysémique. Le travail choral est aussi fondamental, les acteurs étant quasiment toujours tous en scène, passant d'un personnage à un autre sans qu'aucun réalisme ne soit recherché. De ce fait, l'illusion théâtrale est affirmée. Nous privilégions donc les ressources cachées

du théâtre, l'inventivité de la scène, par une esthétique qui préfère les vides aux pleins, la retenue plutôt que les effets spectaculaires. Cela afin de laisser les « œuvres ouvertes », invitant le spectateur à combler les « vides » par son imaginaire. Susciter plutôt qu'imposer.

« Nous sommes à la recherche d'un théâtre qui rassemble et donne l'envie de se questionner, d'apprendre et de s'ouvrir aux autres. Qui donne du plaisir et la force de se dépasser, d'apprendre, d'aimer, de retourner au théâtre, de sortir de ses préjugés. Qu'il soit une invitation à entrer dans un univers délicat, exigeant et complexe, miroir de notre monde ». D. R.

Dorian Rossel, metteur en scène



Metteur en scène franco-suisse, diplômé de l'école Serge-Martin à Genève, Dorian Rossel fonde la Cie STT (super trop top) en 2004. Il est Artiste Associé à la Comédie de Genève de 2008 à 2012. Puis, aux côtés de René Gonzalez, devient Compagnon du bord de l'eau au Théâtre Vidy-Lausanne.

Ses créations constituent un répertoire qu'il reprend en tournée sur plusieurs saisons, notamment *Soupçons*, *Quartier Lointain* (à Paris avec le Monfort et le Théâtre de la Ville), *L'Usage du monde* ou encore son adaptation de *La maman et la putain* de Jean Eustache (*Je me mets au milieu mais laissez-moi dormir*, à Paris, au Théâtre du Rond Point). Récemment, il crée *Oblomov* (2014), *Une femme sans histoire* (Festival La Bâtie à Genève, 2014) et, en 2016 à la MAC de Créteil et au Théâtre Paris-Villette, *Voyage à Tokyo* d'après Ozu avec Yoshi Oida.

Pour 2018, il prépare *l'Oiseau migrateur* avec Hervé Walbecq et Marie-Aude Thiel et *Le Dernier Métro* d'après le film de François Truffaut.

La compagnie bénéficie d'une convention régionale avec l'Etat de Genève et les Villes de Genève, de Lausanne et la Commune de Meyrin. Elle est en résidence au Théâtre Forum Meyrin et est associée à la Garance, Scène Nationale de Cavailon.

Biographies

DELPHINE LANZA > Collaboration artistique et comédienne

Née à Annecy en 1972, elle joue principalement en Suisse tant au théâtre qu'au cinéma. Elle a travaillé au théâtre entre autres avec Mathias Langhoff, Patrice Kerbrat, Rezo Gabriaze, Andrea Novicov, Christian Geffroy-Schlitter et au cinéma avec Claude Goretta, Michel Deville, Pierre Maillard, Jacob Berger (*Une journée*, Locarno 2007), Nicole Borgeat, David Chidlow. Elle a reçu le prix d'interprétation féminine du cinéma Suisse pour son rôle dans *Attention aux chiens* (1999) de François-Christophe Marzal. Elle est une collaboratrice au coeur de tous les travaux de la Cie STT depuis le début.

SOPHIE BROUSTAL > Comédienne

Née en 1967 à Trappes, elle réussit l'examen d'entrée à la classe libre du Cours Florent, alors dirigée par Francis Huster. Elle intègre plus tard le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, et obtient en 1990 un rôle dans *La Discrète* de Christian Vincent. Elle travaille ensuite pour le scénariste et réalisateur Michel Deville et incarne l'un des personnages principaux de *Toutes Peines Confondues*. Elle y donne la réplique à Jacques Dutronc, Patrick Bruel et Mathilda May. Elle tourne également pour Claude Pinoteau dans *Cache Cash* ou encore Jacques Deray dans *Un Crime* aux côtés d'Alain Delon et Manuel Blanc. Sophie Broustal est également connue pour ses rôles à la télévision et au théâtre, notamment dans *Monsieur chasse !* où elle incarne Léontine et dans *Les Mystères De Sadjarah* de Denys Granier-Deferre.

ANTOINE COURVOISIER > Comédien et musicien

Naît à Genève en 1994. En parallèle de ses études de piano, il intègre l'école Serge Martin dont il sort diplômé en 2016. Il travaille ensuite avec Evelyne Castellino, Robert Sandoz et Joan Mompert. Il participe à la création de deux spectacles de compagnies indépendantes, en collectif, *Variations Enigmatiques* d'Eric-Emmanuel Schmitt et *Foriro* de Clea Eden. Il poursuit également ses activités musicales, en participant comme récitant à des concerts classiques ou en écrivant la musique de spectacles.

Biographies

MATHIEU DELMONTÉ > Comédien et musicien

Né le 16 décembre 1962, après sa formation au conservatoire de Lausanne en 1987, Mathieu Delmonté travaille comme comédien en France, en Belgique, en Suisse, à Paris (Théâtre national de la Colline, Théâtre de Chaillot, Théâtre de l'Athénée, Théâtre des Amandiers à Nanterre, au Quartier d'Ivry), avec les metteurs en scènes suivants : Benno Besson dans *Un palabre*, *Mille francs de récompense*, *Le roi cerf*, *Le cercle de craie caucasien* ; Hervé Loichemol ; Philippe Mentha ; Pierre Bauer ; Bernard Meister ; Jean-Louis Hourdin dans *Coups de foudre*, *Farces*, *Le monde d'Albert Cohen* ; Michel Kullmann ; Claude Stratz ; Jean-Louis Martinelli ; Dominique Pitoiset ; Eric Jeanmonod ; Dan Jemmett dans *Femmes gare aux femmes* ; Yves Beaunesne ; Denis Maillefer ; Martine Paschoud ; Jean Liermier et Jean Bellorini. Avec la Cie STT il a joué dans *Quartier Lointain*, *Souçons*, *La Tempête*,...

THOMAS DIÉBOLD > Comédien

Né à Dijon en 1982, il grandit à Paris puis y mène ses études à la Sorbonne dont il sort Diplômé en économie du développement et analyse stratégique. Il travaille ensuite au Burkina Faso, en Suisse; pour le gouvernement français, une ONG et dans les pharmaceutiques. En 2013, il décide de changer de métier et rentre à l'Ecole de Théâtre Serge Martin à Genève dont il sort diplômé en Juin 2016. Durant ces années de formation, il croise entre autres : Claire Heggen (au TJP de Strasbourg), Joan Mompарт, Camille Giacobino et Dorian Rossel. Il joue pour Serge Martin dans *La jetée des Espoirs* (2015) et pour Charlotte Riondel de 2014 à 2016 dans les *Contes Urbains*. Il mène également ses propres projets *Un Monde Meilleur* au Théâtre de la Parfumerie (2016) et prochainement *Paradis*.

ÉRIK GERKEN > Comédien

Né au Danemark en 1960, il commence son apprentissage à 23 ans au théâtre et plus particulièrement dans le mime. Arrivé en France en 1987, il travaille avec des metteurs en scène tels que Francois Tanguy (Théâtre du Radeau), Marie Vayssière, Catherine Diverres, Madeleine Louarn, Nathalie Béasse. Il a également des soli et quelques passages au cinéma à son actif, le chant et la musique. Il pratique, outre la langue française, le danois, (sa langue maternelle) l'allemand et l'anglais. Acteur polymorphe, il explore diverses formes de ce que l'on nomme sous le nom global de « théâtre » : la physicalité, la musicalité du corps et du texte. Après la Bretagne et Paris, il vit désormais dans le Val de Loire.

Biographies

LESLIE GRANGER > Comédienne

Née à Lyon en 1991 se forme aux Conservatoires de Montpellier et Lyon puis intègre l'ERAC en 2013. Durant ses années de formation, elle travaille entre autres sous la direction de Laurent Poitrenaux , Emma Dante, Claude Duparfait, Stéphane Braunschweig, Dorian Rossel... Depuis 2016 elle joue sous la direction de Gilbert Barba *Le malade imaginaire* (Festival des nuits de l'enclave 2017) et de Laurent Brethome *Margot* d'après Massacre à Paris de C. Marlowe (Tournée 2017/2018). Elle est membre d'un collectif Ensemble 23 fondé avec ses camarades de promotion de l'Erac ou trois projets sont en cours (*Martyr* mes Antoine Laudet, *Raconte c'est où qu'on dit* mes Julien Masson, *Ma vie entière est un fragment* mes Lorry Hardel).

BÉRANGÈRE MASTRANGELO > Comédienne et chanteuse

Son parcours commence comme chanteuse (jazz, funk, bossa nova...) en menant parallèlement ses études de chant classique auprès de la cantatrice Basia Retchitzka. Elle se produit, par passion et pour gagner sa vie, comme chanteuse d'opérette et de cabaret. En 1983 le théâtre lui fait les yeux doux et elle travaille sous la direction de Georges Wod, Philippe Mentha, Françoise Courvoisier, Claude Stratz, David Bauhofer, Raoul Pastor... Elle tourne au cinéma sous la direction de Michel Soutter, Raymond Vouillamoz, Pierre Korálnik, Joyce Bunuel, Patricia Plattner... Et joue avec Annie Duperrey, Pierre Clementi, Bernadette Lafont, Tom Novembre... Elle collabore à de nombreuses émissions de télévision et autres sitcoms sans jamais abandonner son métier de chanteuse « live » et se produit avec différents musiciens. Elle tourne actuellement son spectacle musical *Joyeux bordel*.

PAULINE PARIGOT > Comédienne

Née en Bretagne en 1992. Elle intègre l'ERAC en 2013, elle y travaille entre autres avec Laurent Poitrenaux, Emma Dante, Claude Duparfait, Stéphane Braunschweig, Marielle Pinsard et Dorian Rossel... En 2016 elle joue au théâtre de la Colline sous la direction de Julie Duclos puis de Jean-Pierre Baro dans *Disgrâce* de Coetzee au Théâtre de la Colline. Elle est membre d'un collectif Ensemble 23 fondé avec ses camarades de promotion de l'Erac. Au festival IN d'Avignon 2017, elle joue dans le spectacle de Jean-François Matignon (*La fille de Mars*). Au cinéma, elle interprète le premier rôle du long métrage de Bénédicte Pagnot (*Les lendemains*) et pré-sélectionnée aux Césars dans la catégorie Meilleur espoir féminin et prix d'interprétation au festival de Rabat. Elle tourne également sous la direction de Stéphane Likerski, Kevin Lameta, Benoît Broussard, Fabrice Robert (*Les revenants*), Martin Provost (*Sage femme*). En 2017, Sylvain Labrosse lui confie le premier rôle féminin de son long métrage (*Frères d'armes*).

Biographies

JULIE KAZUKO-RAHIR > Comédienne

Née en Belgique en 1981, après avoir fait des études universitaires de Lettres modernes à Paris IV-Sorbonne, Julie-Kazuko Rahir entreprend sa formation de comédienne à la Manufacture-HETSR (Haute École de Théâtre de Suisse Romande) de Lausanne. Depuis elle s'est établie à Genève où elle est engagée comme comédienne par divers metteurs en scène (tels que Christian Geffroy Schlittler, Fabrice Gorgerat, Cyril Kaiser, Denis Maillefer, Attilo Sandro Palese, François Marin) et belges (Isabelle Pousseur, Philippe Sireuil, Paul Camus, Ruud Gielens). Elle aime explorer tous les aspects de son métier : elle fait de la recherche visant à créer des ponts entre théorie et pratique théâtrale et allie souvent son travail de comédienne avec la danse et la musique (violon, voix). Elle a collaboré dans cet esprit avec différents chorégraphes et musiciens, et s'est formée tout récemment pour devenir praticienne de la Méthode Feldenkrais.

CARINE CORAJOUR > Dramaturge

Née en 1975, Carine Corajoud accomplit une formation de comédienne à l'école Serge Martin à Genève (1993-1996) et joue dans une dizaine de pièces. Elle poursuit ensuite des études de littérature et de philosophie, puis mène des recherches, dès 2005, en histoire littéraire et culturelle sur la Suisse romande à l'Université de Lausanne. Elle soutient sa thèse de doctorat sur l'histoire du livre et de la librairie pour laquelle elle reçoit le Prix de la Ville de Lausanne. Parallèlement, elle collabore à tous les projets de la Cie STT depuis ses débuts sur les adaptations des textes et à la dramaturgie. Carine Corajoud a aussi été collaboratrice littéraire à la Comédie de Genève.

AURÉLIA THIERRÉE > Comédienne

Elle fait ses premiers pas sur scène à trois ans, dans les spectacles de ses parents, le Cirque invisible lors de tournées en Europe. A New York, elle travaille avec Pavol Liska, David Leveaux, Stephen Kennedy Murphy, Chelsea Bacon et avec le collectif Shashama. De retour en France, elle crée avec Victoria Thierrée Chaplin, sa mère, Oratorio d'Aurélia, qui tourne partout dans le monde pendant 8 ans. Suivra Murmures des Murs qui est encore sur les routes, six années après sa création. Au cabaret Cirque, elle tourne internationalement pendant trois ans avec le groupe Tiger Lillies. Puis à Berlin au Winter Garden Palace, dans un spectacle de variétés. En France elle travaille aussi avec Andre Ligeon Ligeonnet, Razerka Bendia Lavant, Arthur H et Denis Lavant. Au cinéma, elle tourne avec Antoine Desrosières, Colline Serreau, Jacques Barratier, Jalil Lespert et Guillaume Nicloux, Milos Forman et plus récemment avec Jay Craven.

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

BILLETTERIE : 04 72 77 40 00
ADMINISTRATION : 04 72 77 40 40
THEATREDESCELESTINS.COM
4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON

